

Les potins d'Uranie

CONDAMINE STORY

Al Nath

"Ils avaient été en 1735 dix hommes jeunes, enthousiastes, pleins d'espoir, dynamiques, qui se préparaient à affronter la rudesse des Andes, pays réputé sauvage et dur, au climat ingrat, au peuple peu connu. Ils étaient dix, choisis pour leur science, leur intelligence, leur vigueur physique. Ils étaient dix promis à la plus grande des gloires, celle d'oeuvrer pour l'humanité, de prouver que l'intelligence peut percer les secrets de la nature. Ils étaient dix, entourés de recommandations, d'attentions, de soins. Ils étaient dix sur lesquels veillait tout le monde savant d'Europe. Ils étaient dix, prestigieux représentants de ce que la France avait de plus glorieux, l'esprit. Ils étaient dix ..."

Les détails de l'histoire, vous les trouverez dans un excellent ouvrage intitulé "Le procès des étoiles" sous la plume de Florence Trystram, préfacé par Haroun Tazieff et édité chez Seghers dans la collection des Etonnants Voyageurs. Et, parbleu, si j'ai une recommandation à vous faire, c'est d'acquiescer ce livre, d'autant plus qu'il est à bon prix: 25 FF ou équivalent pour obtenir plus de 250 pages qui se lisent comme un roman!

Et ce n'est pourtant pas un roman, mais le compte-rendu du voyage fait par une mission de l'Académie française des Sciences, dépêchée en 1735 en Amérique équatoriale pour y mesurer un degré de méridien terrestre. Etudiés par l'auteur dans l'optique d'une thèse d'histoire des sciences à l'Université de Paris I, les éléments et les personnalités qu'elle a rencontrés l'ont tellement passionnée qu'elle a décidé de nous les livrer sous cette forme admirable.

Depuis les théories émises en 1687 par I. Newton (v. Le Ciel, septembre 1980, p. 174), les savants européens se passionnaient sur la question de la forme exacte de la Terre. Si Newton avait raison, notre planète devait être aplatie aux pôles. Et pourtant, d'après les Cassini père et fils qui s'échinaient à mesurer la France presque mètre par mètre, la Terre ne pouvait être qu'allongée vers les pôles ...

L'Académie française des Sciences décida donc pour sa plus grande gloire et celle du Roi de mettre un terme à la querelle en organisant deux expéditions, l'une vers le pôle et l'autre vers l'équateur pour mesurer in situ la longueur d'un arc de méridien d'un degré. Diplomatiquement et géographiquement, l'expédition polaire ne présentait pas de difficulté majeure.

Elle fut confiée à Pierre Louis Moreau de Maupertuis (1698-1759) et se rendit en Laponie (1736-1737). Ses résultats, comparés aux mesures faites à Paris, permirent déjà d'établir l'aplatissement aux pôles.

L'expédition en zone équatoriale était d'une autre nature. Après avoir pondéré bien des facteurs et assuré l'accord de l'Espagne et la passivité intéressée de l'Angleterre, ce fut le Pérou et plus exactement la région de Quito (qui en dépendait alors) qui furent retenus. Mais les choses furent bien moins aisées qu'en Laponie ...

L'expédition dura neuf longues et dures années. Toutes les personnes embarquées n'en revinrent pas. Et les rivalités scientifiques et humaines les plus sordides la déchirèrent. Si cette expédition reste attachée au nom du géographe Charles Marie de la Condamine (1701-1774), ce n'est pas parce que celui-ci en fut le responsable, mais parce qu'il sut probablement le mieux en tirer parti.

Le chef du groupe, désigné au départ par l'Académie, fut en réalité le mathématicien Louis Godin (1704-1760) qui disparut totalement oublié. Parmi les autres membres éminents de l'expédition, on trouve le médecin et naturaliste Joseph de Jussieu (1704-1779) et surtout le mathématicien et astronome Pierre Bouguer (1698-1758) à qui l'on doit des travaux sur la "gradation de la lumière" (fondements de la photométrie) ainsi que l'invention du photomètre et de l'héliomètre.

Au cours des travaux, les dissensions entre les différents ténors du groupe devinrent telles que ceux-ci rentrèrent en Europe par des chemins bien différents (voir carte). Une fois sur le vieux continent, le souci de gloire fut souvent au centre de leurs préoccupations et la source de leurs querelles ... En particulier, la Condamine eut l'art de faire parler de lui.

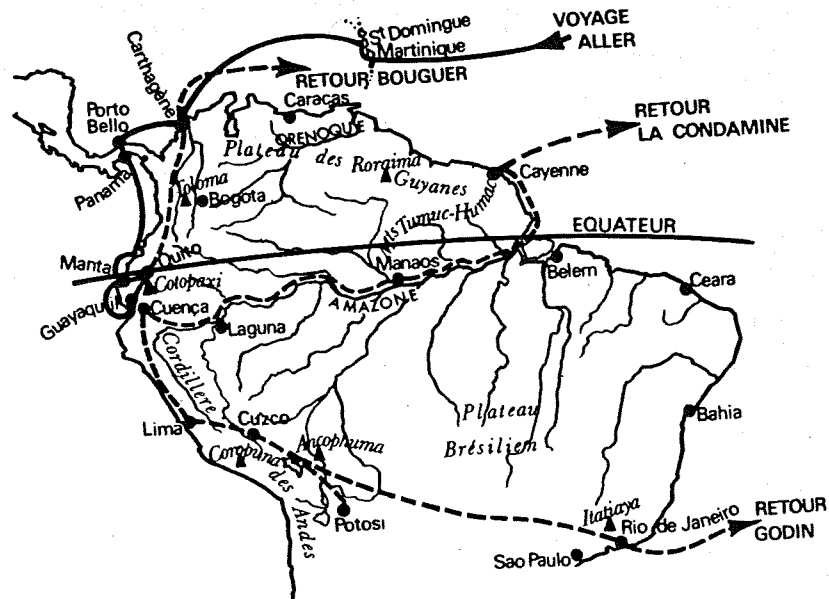
"... Après la mort de Bouguer, plus rien ne vient minimiser sa gloire, et il s'attache désormais à faire oublier ses compagnons d'aventure, pour que le voyage du Pérou reste attaché essentiellement à son nom. Comme il n'y a plus personne pour le contredire, il y parvient si bien que, de nos jours encore, c'est son nom presque seul qui est attaché à la mesure du méridien ..."

Ce sont aussi la description du quinquina (sur lequel Jussieu avait attiré son attention) et la découverte du caoutchouc (dont on lui avait parlé en Amazonie) qui restent liées à son nom! Mais il ne faudrait pas tomber dans la facilité de condamner trop rapidement la Condamine pour sa faiblesse à s'approprier les mérites d'autrui. Peut-être faudrait-il même le créditer de sa clairvoyance! Pour être complet, il faut également rappeler qu'il proposa la longueur du pendule battant la seconde à l'équateur comme unité de mesure universelle. Et des situations analogues ne sont pas inexistantes de nos jours

(loin de là), même si elles sont parfois plus subtiles.

"Ils étaient dix, partis pour le Pérou ... Il n'en reste plus que quelques feuilles jaunies, vieillissant dans le silence des archives. Les étoiles indifférentes scintillent dans le ciel des Andes."

A l'occasion du 250ème anniversaire des deux expéditions envoyées pour mesurer l'arc de méridien, l'administration des postes françaises vient justement d'émettre un timbre de 3 FF aux effigies de Maupertuis et de La Condamine. On en trouvera une reproduction en ces pages.





*Timbre commémoratif des
expéditions de Maupertuis
et La Coudamine.*